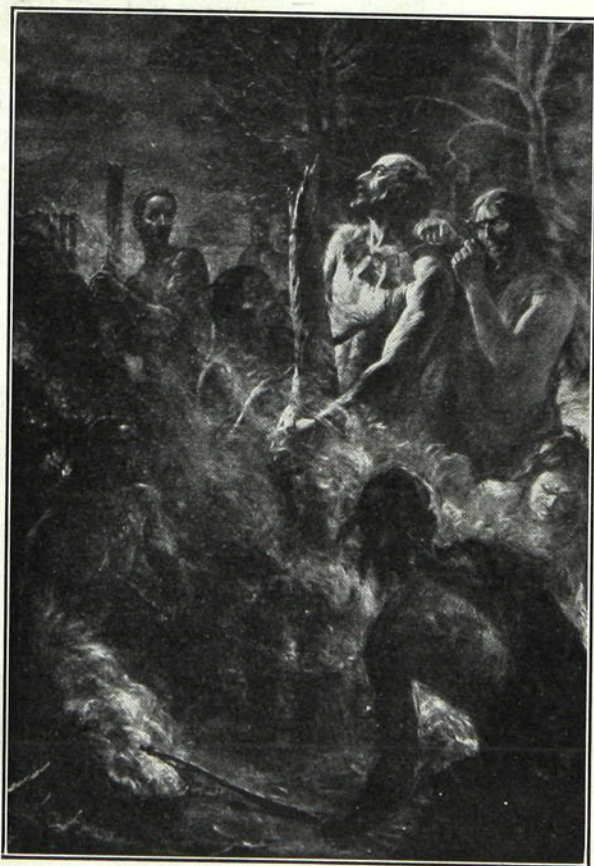


Nos premiers Missionnaires



MARTYRE DES PP. DE BRÉBEUF ET LALEMANT



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



Semaines sociales du Canada

VII^e SESSION — QUÉBEC 1927

L'Autorité

Compte rendu des
cours et conférences

In-8 de plus de 400 pages, \$1.50; franco \$1.70

EN VENTE

AU SECRÉTARIAT DES SEMAINES SOCIALES

90, rue Saint-Jacques, Montréal

ET A LA VILLA MANRÈSE

100, Chemin Sainte-Foy, Québec

*Ceux qui souscriront au volume avant le 1^{er} janvier 1928
le recevront franco pour \$1.50*

Nihil obstat:

Jacques DUGAS, S. J., censeur

Montréal, le 24 novembre 1927

Imprimatur:

† EM.-ALPHONSE, V. G., Év. de Thennesis

Auxiliaire de Montréal — Adm.

HN
31
039
U-101
1927

Nos premiers Missionnaires¹

Dessein apostolique



La France a entrepris des établissements dans le Nouveau-Monde, ce fut en vue d'y « répandre les lumières de l'Évangile » : c'est là une vérité bien connue et que tous les historiens ont été unanimes à admettre. Quelques exemples ne manqueront peut-être pas d'intérêt. Lorsque Garneau entreprit d'écrire l'histoire du Canada, il prétendait faire « une histoire politique et laïque » ; mais l'évidence même des faits l'a vite contraint à modifier ses prétentions. « Si nous voulions marquer en peu de mots, » affirme-t-il, « les motifs qui ont amené les Européens en Amérique, nous dirions que les Espagnols y vinrent pour chercher de l'or; les Anglais, la liberté politique et religieuse; et les Français, pour y répandre les lumières de l'Évangile. Pendant longtemps, la voix de la religion domina toutes les autres voix en Canada et à Paris quand il s'agissait du Nouveau-Monde. Aussi bien le prosélytisme a joué un rôle capital dans l'établissement de la Nouvelle-France. »

A ce témoignage dont la sincérité est hors de doute, je joindrai ceux de deux historiens américains et protestants, qu'on ne saurait, avec vraisemblance, soupçonner de sympathie exagérée pour un pays catholique et français.

Aveu des protestants

« La force entière de la colonie canadienne, » dit Bancroft, « reposait sur les missions... Ce ne furent ni l'esprit d'entreprise commerciale, ni l'ambition du monarque, qui portèrent la puissance de la France au cœur du continent américain; ce fut la religion. »

De son côté, Parkman a eu la louable franchise d'écrire: « Une grande institution se détache en plein relief sur le tableau de l'histoire du Canada, c'est l'Église de Rome. Plus encore que la puissance royale, elle a modelé le caractère et préparé les destinées de cette colonie. Elle a été

1. Ce travail a été donné à la Semaine missionnaire de Joliette.

J'adresse mes hommages respectueux et mes sincères remerciements à Mgr Amédée Gosselin dont les notes manuscrites sur l'histoire de l'Église du Canada m'ont été fort utiles dans la rédaction de ce travail. Les pages qui relatent les obstacles à la conversion des sauvages et plusieurs autres passages ne sont guère qu'un résumé textuel de ce précieux manuscrit. — N. M., prêtre.

sa nourrice, et, pour tout dire, sa mère. » Ailleurs, le même historien ajoute: « Paisibles, bénignes et bienfaisantes furent les armes de la conquête française. La France cherchait à soumettre, non par le sabre, mais par la croix; elle aspirait, non pas à écraser et à détruire les nations qu'elle envahissait, mais à les convertir et à les civiliser, et à les embrasser dans son sein comme des enfants. »

Dès lors, il est facile de comprendre que retracer la vie et l'œuvre de nos premiers missionnaires, c'est passer en revue les chapitres les plus fournis de la première partie de notre histoire. Et si par « nos premiers missionnaires », l'on n'entend pas seulement les Récollets et les Jésuites avant Mgr de Laval, mais qu'il faille y inclure aussi les Capucins en Acadie, les Sulpiciens, les prêtres des Missions-Etrangères et les évêques, la matière prend des proportions vraiment embarrassantes pour le pauvre conférencier-novice qui ne peut disposer que de trente minutes bien comptées. Tout en étant probablement désobéissant, je serai donc fatalement incomplet et superficiel: je suis le premier à m'en rendre compte, et certes pas le dernier. Mais *ad impossibile nemo tenetur*, ce principe sauveur doit avoir son application en histoire comme dans les autres domaines.

Les premiers Récollets

Il y avait sept ans que Québec était fondé et aucun ouvrier évangélique n'y était encore venu. Ce n'était pas que la France manquât alors d'apôtres zélés et intrépides; ce n'était pas non plus que la bonne volonté fit défaut au chef de la colonie naissante, lui qui estimait le salut d'une âme plus que la conquête d'un royaume. Ce retard était dû uniquement aux difficultés matérielles de toutes sortes qui avaient empêché notre fondateur de s'occuper des intérêts spirituels des Français et des Sauvages. Enfin, en 1615, Champlain put réaliser son désir et diriger vers la Nouvelle-France quelques pionniers de l'Évangile. Par l'entremise d'un de ses amis et compatriotes, M. Houel, contrôleur général des salines de Brouage et secrétaire du roi, il obtint quatre missionnaires Récollets de la province de Paris: c'étaient les PP. Denis Jamay, commissaire, Jean Dolbeau, Joseph LeCaron et le Fr. Pacifique Duplessis. Ces héros de la Bonne Nouvelle quittèrent Paris au printemps de 1615, « à pieds et sans argent », dit Sagard, « à l'apostolique, selon la coutume des vrais Frères Mineurs ». En compagnie de Champlain, ils firent voile de Honfleur, sur le *Saint-Étienne*, le 24 avril; au bout d'un mois, ils étaient à Tadoussac. Ils ne s'y arrêtèrent que peu de jours; ils avaient hâte de voir Québec et d'aller prendre contact avec les sauvages qui, à

ce moment, devaient être en grand nombre à la Rivière des Prairies pour la traite des pelleteries.

L'on comprend facilement que les vingt ou trente personnes qui formaient alors la population catholique de Québec, éprouvèrent une joie indicible en voyant arriver ces bons religieux. Sans doute, ils venaient au Canada pour les sauvages, afin de leur prêcher l'Évangile et d'en faire des chrétiens; mais ils venaient aussi pour eux, Français catholiques: perdus dans ce coin reculé du Nouveau-Monde, entourés de peuplades païennes, en relation journalière avec des concitoyens hérétiques, ils étaient fort exposés, si l'absence de prêtres parmi eux s'était prolongée davantage, à abandonner leurs pratiques religieuses et même à perdre leur foi. Mais l'arrivée des missionnaires leur donnait l'assurance qu'ils pourraient continuer, sur les bords du Saint-Laurent, à vivre la religion de leurs pères. Et non seulement leurs dévoués pasteurs leur administreraient les sacrements, leur annonceraient la parole de Dieu et organiseraient leur vie religieuse, mais ils seraient encore pour eux un puissant réconfort en partageant et en bénissant leurs joies et leurs espérances, comme aussi leurs travaux et leurs épreuves. De là, une jubilation bien naturelle, plus facile à imaginer qu'à décrire, chez les pionniers québécois, lorsque, au déclin du mois de mai 1615, ils virent approcher le premier voilier européen de la saison et qu'ils aperçurent, parmi les passagers, deux fils de saint François: c'étaient le P. Dolbeau et le Fr. Duplessis.

A Québec

En effet, tandis que les PP. Jamay et LeCaron montent tout droit aux Trois-Rivières, puis à l'île de Montréal, pour y rencontrer les Indiens, les deux autres missionnaires demeurent à Québec. A l'instant, une humble chapelle s'élève sur la plage du Saint-Laurent, à quelques pas de l'habitation, et, dès le 25 juin, la première messe y est célébrée.

« Rien ne manqua, » dit le P. LeClercq, « pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre... S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* fut chanté au bruit de leur petite artillerie, et, parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eût dit qu'elle s'était changée en un paradis, tous y invoquant le Roi du ciel, et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces. »

Le champ d'apostolat qui s'offrait à l'activité des vailants missionnaires, était aussi vaste et varié que fertile en obstacles de tous genres. Les Français de Québec, le groupe

fugace et indiscipliné des interprètes ou coureurs de bois, les peuplades sauvages les plus éloignées, les plus barbares et les plus diverses furent tour à tour ou plutôt en même temps l'objet de leur sollicitude bienveillante et empressée.

En effet, pendant les quelques années de leur premier séjour au Canada, ils ne négligèrent rien pour maintenir leurs compatriotes dans la foi et la pratique de la vraie religion. Aussi je ne saurais mieux apprécier le zèle intelligent et infatigable avec lequel ils ont accompli la première partie de leur tâche, qu'en faisant miennes les paroles de Sagard: « Suffit qu'on sache, » écrit-il, « que, sans intérêt, nos religieux ont fait tout ce qu'ils ont pu pour le bien, honneur et salut du pays. »

Chez les sauvages

Tout en étant utiles aux Français, c'est surtout vers les nations indigènes que les fils de saint François ont dirigé la plus grande partie de leurs activités. Les convertir, tel était bien le but principal de leur venue au Canada: c'est le même Fr. Sagard qui nous le dit expressément: « Ça n'a donc pas été, » affirme-t-il, « pour aucun autre intérêt que celui de Dieu et la conversion des sauvages que nous avons visité ces larges provinces. »

Il est tout naturel alors « qu'ils se soient livrés sans retard à la tâche qu'ils avaient acceptée de si bon cœur, par amour de Dieu et pour le salut des âmes, tâche qui devait leur rapporter des fatigues, des privations, des souffrances sans nombre, et apparemment très peu de consolations. Mais ils comptaient avec raison que Dieu, qui ne juge pas d'après les mesures humaines, serait un jour lui-même leur récompense ».

Dès leur arrivée, ils partagèrent le champ des missions en trois grandes zones: la première s'étendait des Sept-Iles à Tadoussac; la seconde, allant de Tadoussac aux Trois-Rivières, renfermait Québec; la troisième comprenait le pays des Hurons. Et alors chacun des trois Pères de prendre vaillamment sa large part de labeur.

Poulain et Viel

Il nous est impossible, *tempus fugit*, de les suivre à travers leurs courses lointaines, pénibles et périlleuses, eux et leurs héroïques successeurs qui marchèrent sur leurs traces et parfois en leur compagnie. Parmi ces derniers, je n'en citerai que deux qui méritent une mention spéciale: les RR. PP. Poulain et Viel. Le premier quittait les Trois-Rivières au printemps de 1622, lorsqu'il fut pris par les Iroquois; ces barbares lui firent souffrir toutes sortes de cruautés inhumaines, et finalement l'échangèrent pour un des leurs. Le second, le

R. P. Viel, revenait en 1625 de la mission huronne: arrivé à la Rivière des Prairies, quelques hurons scélérats qui le conduisaient dans leur canot, le jetèrent à la rivière avec un jeune néophyte, et tous deux s'y noyèrent. Furent-ils vraiment des martyrs de la foi? Ce qui est un objet de doute pour certains historiens, ne l'est nullement pour le Martyrologe des Récollets de la province de Saint-Denis, où l'on peut lire que le R. P. Viel « fut jeté dans le fleuve en haine de l'Évangile et de la foi ». L'histoire chronologique de cette province franciscaine parle tout à fait dans le même sens.

Voyage héroïque

Pour avoir une faible idée d'une partie des misères sans nombre que ces valeureux apôtres rencontrèrent dans leurs travaux évangéliques, qu'il me suffise de vous rappeler quelques lignes du récit par lequel le R. P. LeCaron raconta sa première montée au pays des Hurons: « Il serait difficile, » écrit-il, « de dire la lassitude que j'ai souffert, ayant été obligé d'avoir tout le long du jour l'aviron à la main, et de ramer de toute ma force avec les sauvages... J'ai marché plus de trois cents fois dans les rivières sur des roches aigues qui me coupaient les pieds, dans la fange, dans les bois, où je portais le canot et mon petit équipage, afin d'éviter les rapides et les chutes d'eau épouvantables. Je ne dis rien du jeûne pénible qui nous désola, n'ayant qu'un peu de sagamité, composée d'eau et de farine de blé-d'Inde, qu'on nous donnait soir et matin en très petite quantité. »

Mais l'intrépide missionnaire supportait avec joie toutes ces fatigues, ces privations et ces ennuis. Laissons parler son cœur d'apôtre: « Je vous avoue cependant », continue-t-il, « que je ressentais au milieu de mes peines beaucoup de consolation. Quand on voit un si grand nombre d'infidèles, et qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour les rendre enfants de Dieu, on ressent, je ne sais quelle ardeur de travailler à leur conversion et d'y sacrifier son repos et sa vie. »

Une fois rendu à trois cents lieues de Québec au prix d'aussi crucifiants labeurs, le brave Père tombait au milieu de peuples barbares, dont l'idiome était absolument étranger à tout ce que l'Europe connaissait alors en fait de linguistique; ils ignoraient même l'art de représenter les mots par des signes. Dans ces conditions, comment entrer en contact avec eux? Quelle œuvre de patience! Quel travail acharné! Et pour achever, peuples aux mœurs perverses, peuples réfractaires aux vérités et aux préceptes les plus élémentaires de notre sainte religion.

Semence en terre

Voilà une peinture fort incomplète et inexacte des difficultés sans nombre que rencontrèrent nos premiers missionnaires. Leurs travaux, commencés en 1615, se continuèrent sans répit, sauf chez les Hurons, jusqu'en 1629, alors que la prise de Québec et l'occupation anglaise vinrent y mettre fin.

Ces travaux des Récollets de la première heure, on ne saurait les mieux résumer que par ces paroles du P. de Roche-monteix, un Jésuite: « Sur ces trois vastes champs d'apostolat, » dit-il, « leur zèle est celui que l'on devait attendre des fils de saint François. Fut-il vraiment fructueux? Il faut bien avouer que non. Mais si le résultat ne répondit pas ni à leurs désirs, ni à leurs laborieux efforts, c'est en dehors d'eux qu'on doit en chercher la cause. »

Ils avaient commencé à préparer le terrain, à jeter la semence en terre. D'autres vont continuer leur œuvre. Quoi qu'il en soit, ces premiers missionnaires ont bien mérité de l'Église et de la patrie, et leurs noms devraient être écrits en lettres d'or au frontispice de notre histoire.

Les Capucins en Acadie

Une autre branche de la nombreuse famille spirituelle du « Hérault du Grand Roi » occupe une place d'honneur dans les annales missionnaires des premiers temps de l'Acadie: ce sont les Capucins. Pendant vingt-deux ans, de 1632 à 1654, ils ont été les missionnaires accrédités de cette partie des possessions françaises. Faute de documents certains, leurs œuvres apostoliques sont restées pendant longtemps reléguées dans l'ombre.

A l'exemple des Récollets dans la colonie du Saint-Laurent, les Capucins se sont faits à la fois les pasteurs des premières familles acadiennes, les apôtres des peuplades sauvages et les éducateurs des unes et des autres. Leur principal établissement se trouvait dans la capitale de la colonie, à Port-Royal. Le gouverneur d'Aulnay y fit ériger, en 1635, un monastère assez vaste pour loger douze religieux et une trentaine de jeunes gens, tant français qu'indigènes. Ce fut le « Séminaire » Souriquois, destiné, dans l'intention de ses fondateurs, à des fins analogues à celles que devait réaliser, à Québec, le collège que les Jésuites travaillaient à organiser vers la même époque. Outre Port-Royal, les Capucins desservaient tous les autres postes où il y avait des familles françaises, en même temps qu'ils établissaient des missions

dans les villages indiens. Grâce à leur zèle et à leur savoir faire, les conversions y furent nombreuses. Mais à l'heure où le dévouement et l'habileté des vaillants pionniers de l'Évangile promettaient les résultats les plus consolants, la conquête anglaise, en 1654, vint ruiner le travail accompli et anéantir les plus belles et les plus légitimes espérances. Non contents de déposséder les missionnaires et de leur Séminaire et de leurs missions, les Anglais les traitèrent inhumainement; l'expression n'est certes pas trop forte, puisque les vainqueurs poussèrent la cruauté jusqu'à chasser impitoyablement plusieurs des religieux, et même jusqu'à mettre à mort l'un d'eux, le R. P. Léonard de Chartres. C'est ainsi que les Capucins, comme les autres Ordres religieux qui fournirent des ouvriers apostoliques aux colonies françaises du Canada actuel, ont eu le mérite et l'honneur de joindre le tribut du sang au tribut de l'immolation quotidienne.

Arrivée des Jésuites en 1611

Les PP. Jésuites ont été les principaux ouvriers évangéliques dans les établissements français en Amérique, sinon en Acadie, du moins au Saint-Laurent, c'est-à-dire dans le Canada d'alors. En 1925, à l'occasion de la béatification de leurs glorieux martyrs et du troisième centenaire de leur arrivée à Québec, l'on a hautement célébré dans les chaires des églises, dans des séances publiques, dans les journaux et les revues, et même dans de magnifiques volumes, tel le livre du R. P. Rouvier, non seulement la vie et la mort héroïques de ces bienheureux apôtres, mais encore l'œuvre aussi variée qu'admirable de toute cette phalange des fils de saint Ignace, qui se sont dévoués pour l'Église et la patrie depuis l'Acadie jusqu'au delà des grands Lacs. Aussi, cette publicité qui leur a été justement faite, me donne-t-elle une raison de plus pour ne pas mesurer la part que je leur ferai, dans cette trop brève esquisse, à l'importance réelle de leurs travaux.

Le séjour des Jésuites dans l'Acadie proprement dite fut de courte durée. Les RR. PP. Biard et Massé furent les premiers à arriver à Port-Royal en 1611; sans tarder, ils se mirent résolument à étudier la langue sauvage, tâche aussi longue que difficile; cependant dès la fin de l'année suivante, ils étaient en état de composer « un petit catéchisme en saugeois ». Mais la bonne entente n'était pas chose aisée avec le commandant de la colonie, Biencourt, jeune homme au caractère acariâtre, à l'esprit dominateur, aux vues courtes et mesquines, et encore à l'âge où il sied mieux d'être gouverné

que gouverneur, puisqu'il n'avait que vingt ans. De concert avec leur protectrice, la pieuse Mme de Guercheville, les Jésuites décidèrent d'abandonner Port-Royal et de fonder un établissement bien à eux, où ils pourraient travailler à la conversion des sauvages sans être contrecarrés dans leur œuvre d'évangélisation. De là la colonie de Saint-Sauveur en 1613, que le pirate anglais Argall s'est donné la facile, mais non enviable tâche de détruire la même année. Partagés en deux groupes, les infortunés missionnaires regagnèrent péniblement la France.

Chez les Récollets

Douze ans plus tard, en 1625, les fils de saint François, avec une largeur de vue et un désintéressement qui leur font honneur, appelaient les fils de saint Ignace à leur aide dans la vallée du Saint-Laurent. Ceux-ci répondirent avec empressement à cet appel, et dès la même année, cinq missionnaires jésuites arrivaient à Québec. C'étaient les PP. Charles Lalemant, supérieur, Ennemond Massé, ancien missionnaire de l'Acadie et Jean de Brébeuf; puis les FF. Charton et Buret.

Les valeureux apôtres, qui le croirait! furent mal reçus à Québec; Champlain était en France et les représentants de la Compagnie les virent arriver d'un fort mauvais œil. Aussi leur signifièrent-ils qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la colonie. Mais les Récollets qui les avaient appelés, les accueillirent comme de véritables frères et partagèrent avec eux le peu qu'ils avaient. Dès leur arrivée, les nouveaux missionnaires prirent fraternellement leur part dans les travaux des anciens, soit dans la desserte des Français, soit dans les missions. Après quatre années de labeurs communs, les uns et les autres durent retourner en France et y attendre dans la prière et les larmes de meilleurs jours.

Retour à Québec

Ces jours meilleurs ne devaient se lever qu'au bout de trois longues années, années remplies de démarches, de supplications et d'angoisses; enfin, en 1632, la colonie était rendue à la France. Les missions du Canada, missions lointaines et pénibles, mais combien chères au cœur des intrépides apôtres, leur seraient-elles de nouveau accessibles? — Oui, mais aux Jésuites seulement; la Providence, qui règle

le cours de tous les événements, ne permit pas aux Récollets de réaliser leur rêve de retour avant 1670.

Les premiers missionnaires qui atteignirent Québec après le traité de Saint-Germain-en-Laye furent les RR. PP. Paul Lejeune, surnommé « le Père des missions », et Anne de Nouë, qui devait mourir, en 1646, au milieu des neiges de Sorel, victime de sa générosité et de sa vaillance. Ils furent suivis dès 1633 par les PP. de Brébeuf, appelé « le lion des missions » et Massé, le vétéran inlassable destiné à dormir son dernier sommeil près de sa mission de Sillery.

Leur nombre s'augmenta d'année en année. En 1637, il y avait déjà vingt-trois Jésuites prêtres au Canada, parmi lesquels, outre ceux que nous venons de nommer, se trouvaient les PP. Charles Lalemant, Garnier, Ragueneau et Jogues. Comment ne pas mentionner encore parmi ceux qui vinrent dans la suite, avant 1659, les Chaumonot, les Dablon, les Bressani, les Chabanel, les Druillettes et les Gabriel Lalemant? Pour être juste, il faudrait les nommer tous, car si tous n'ont pas brillé du même éclat, tous ont été recommandables par leurs vertus, leur zèle et leur dévouement.

Avant d'entreprendre les missions éloignées, les Jésuites commencèrent, comme les Récollets l'avaient fait avant 1629, par s'occuper des familles françaises établies à Québec, auxquelles vinrent se joindre, les années suivantes, des recrues assez considérables. C'est avec le plus grand soin qu'ils organisèrent la vie religieuse de cette petite chrétienté, exceptionnellement fervente dès le début. Aidés de quelques prêtres séculiers, ils purent voir à tout, suffire à tout: offices paroissiaux et administration des sacrements; catéchisme et prédication, rien ne fut négligé. C'était bien là entrer dans les sentiments des associés qui écrivaient au P. Lejeune: « Pour former le corps d'une bonne colonie, il faut commencer par la religion. Elle est dans un État ce qu'est le cœur dans la composition du corps humain; la partie première et vivifiante. »

La mission huronne

Du moment qu'était assuré le service religieux en faveur de la population française, tous les autres membres de la Compagnie de Jésus étaient employés au travail des missions. Je ne vous parlerai ni de la mission Sainte-Anne dans l'île du Cap-Breton, ni de la mission Saint-Charles de Miscou; ni des missions sédentaires des Trois-Rivières, de Sillery et de Tadoussac; de même que des courses lointaines des

PP. Buteux et Druillettes; je vous dirai plutôt un mot de la plus importante des missions des Jésuites à cette époque, j'ai nommé la mission huronne. Cette mission, abandonnée en 1629 par le P. de Brébeuf, fut reprise par le même en 1634. Quatre ans plus tard, on y comptait neuf missionnaires; et au bout de quelques années, on dut établir plusieurs « résidences fixes ».

Dans toutes ces missions huronnes, il y eut des ouvriers apostoliques de premier ordre. Si les uns se distinguèrent spécialement par leur sainteté, d'autres par leurs talents, tous, sans exception, se firent remarquer par leur zèle, leur esprit d'abnégation, leur attachement à l'œuvre difficile et ingrate qu'ils avaient entreprise à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

Les travaux, le dévouement, les souffrances de ces ouvriers incomparables ont arraché des cris d'admiration à la plupart de nos historiens, même à des protestants. Il faut bien l'avouer cependant, les résultats, dans les premières années surtout, furent loin de correspondre au labeur persévérant et au zèle infatigable des missionnaires. Mais à quoi attribuer cet insuccès? A des causes multiples que je vais essayer de signaler au moins.

Obstacles à la conversion

Le caractère mou et inconstant des sauvages était un premier obstacle à leur conversion. Malgré les meilleures résolutions, les plus belles promesses, ils retournaient, au moment où l'on s'y attendait le moins, à leurs superstitions et à leurs folies. Et néanmoins, cette inconstance n'excluait pas une certaine obstination, un entêtement parfois incompréhensible dans leurs erreurs. « Je ne me serais jamais imaginé, » écrivait le P. Chaumonot, « une dureté comme celle d'un cœur sauvage élevé dans l'infidélité. »

L'observation des commandements, du sixième en particulier, paraissait impossible au plus grand nombre, surtout chez la nation huronne que l'on a représentée comme l'une des nations les plus perverses de la terre.

La loi sacrée du mariage dépassait, semble-t-il, leur entendement. Les danses, les festins, les fêtes immorales qui prenaient la moitié de leur vie et qu'il aurait fallu abandonner, étaient autant d'obstacles difficiles à faire disparaître. Car vivant de ces abominations, les jongleurs se donnaient la main pour les entretenir. Ils firent plus: ils représentèrent

les missionnaires eux-mêmes comme de mauvais sorciers, responsables de tous les maux qui arrivaient.

Parmi les causes qui ont empêché une diffusion plus rapide de l'Évangile chez ces peuples barbares, il faut aussi placer l'ignorance d'abord, puis la difficulté et l'insuffisance de leurs langues. « Il semble, » peut-on lire dans la *Relation* de 1640, « que ni l'Évangile, ni l'Écriture sainte n'aient été composés pour eux. »

Nous voudrions ne pas avoir à ajouter que certains Français eurent leur grande part de responsabilité dans l'indifférence ou l'aversion que montraient les indigènes pour la religion catholique. Par leurs discours impies, par leur conduite déréglée, par leurs néfastes exemples surtout, ces mauvais Français qui n'avaient de catholique que le nom, furent trop souvent un sujet de scandale pour ces pauvres sauvages.

Enfin la traite de l'eau-de-vie viendra bientôt ajouter un nouvel et redoutable obstacle à tous ceux que nous venons d'énumérer. Les *Relations* n'auront pas d'expressions assez fortes, d'encre assez noire, pour stigmatiser, comme elle le méritait, la conduite de ces ignobles traiteurs qui, pour quelques sous, trafiquaient le salut des âmes et le sang de Jésus-Christ. Que firent les courageux missionnaires en présence de tant de difficultés? Ce que doivent faire les vrais apôtres: attendre, prier et souffrir.

Le martyr fécond

« Souffrir, » a dit le sénateur Chapais dans une lumineuse synthèse, « ce n'était pas assez pour l'ambition des apôtres jésuites; ils voulaient mourir! Sans cesse ils entendaient retentir au fond de leur cœur la sublime parole: *Sanguis martyrum semen christianorum*. Ils voulaient mourir et ils moururent! Après les années des crucifiants labeurs, vinrent les années désirées des tragédies sanglantes. Et les poteaux de torture se dressèrent; et les bûchers flamboyèrent; et les haches rougies au feu s'enfoncèrent dans les chairs crépitanes; et les crânes scalpés furent arrosés d'eau bouillante; et dans les orbites les yeux crevés firent place aux charbons ardents; et les doigts mutilés furent broyés et tordus; et les ongles furent arrachés, les lèvres tranchées, les chairs taillées et grillées; et les corps tout entiers, meurtris de coups, hachés de blessures, furent, des pieds à la tête, transformés en plaies vives. Cependant, du sein de ces effroyables tortures, s'élevait la voix des martyrs: « Levons nos yeux en

haut, » criait l'intrépide P. de Brébeuf, « nos âmes seront au ciel pendant que nos corps souffriront ici-bas. » Et le valeureux P. Gabriel Lalemant, s'adressant au vaillant apôtre, dont la force d'âme soutenait la sienne, lui disait: « Voilà, mon Père, que nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. » Scènes de douleur et d'héroïsme! Pages de sublime épopée! C'était au prix de ces supplices et de ce sang que le Canada devenait terre chrétienne et française! »

En effet, le sang de nos héroïques martyrs a été vraiment une semence de chrétiens. « Cette parole qui avait commencé à se réaliser après la mort du P. Jogues, » écrit de Rochemonteix, « se vérifia à la lettre la dernière année de la mission huronne; car, depuis la mort du P. Daniel jusqu'au milieu de 1649, les missionnaires administrèrent le sacrement de baptême à plus de 2,700 personnes. » Quant aux Iroquois, ils ne devaient pas tarder à demander des Robes Noires et la mission des Martyrs produira elle aussi des fruits de bénédiction.

Témoignage de Mgr de Laval

Comment apprécier à leur juste valeur les travaux, le zèle et le dévouement des courageux fils de saint Ignace dans les débuts de la Nouvelle-France? Écoutons Mgr de Laval dans une lettre au Général de la Compagnie de Jésus, il va nous l'apprendre: « J'ai vu ici, » écrit-il, « et j'ai admiré les travaux de vos Pères; ils ont réussi non seulement auprès des néophytes qu'ils ont tirés de la barbarie et amenés à la connaissance du vrai Dieu; mais encore auprès des Français auxquels par leurs exemples et la sainteté de leur vie, ils ont inspiré de tels sentiments de piété, que je ne crains pas d'affirmer en toute vérité, que vos Pères sont ici la bonne odeur de Jésus-Christ partout où ils travaillent. »

Éloge sincère et largement mérité que les PP. Jésuites n'avaient peut-être jamais rêvé aussi beau et aussi complet.

Apostolat des Sulpiciens

Sauf quelques prêtres séculiers, tel que l'abbé de Saint-Sauveur, les Pères de la Compagnie de Jésus ont été les seuls ouvriers apostoliques dans la Nouvelle-France de 1632 à 1657; mais cette année-là, une nouvelle famille religieuse remontait le Saint-Laurent et venait se fixer à Montréal; c'étaient quatre fils du vénérable M. Olier, quatre Sulpiciens: MM. de Queylus, supérieur, Souart, Galinier et d'Alet.

Les nouveaux ouvriers évangéliques exercèrent leur apostolat à Montréal surtout et aux environs de cette ville. Ils devaient devenir, en 1663, les Seigneurs et les propriétaires de l'île presque entière: avec un dévouement, une générosité et une ardeur inlassables, ils se sont constitués les pasteurs et les éducateurs de toute cette région; bref, ils se sont montrés les vrais et dignes héritiers des Associés de Notre-Dame de Montréal.

Leur seigneurie toutefois, si vaste fût-elle, n'a pu absorber toutes leurs activités. C'est que dans leur cœur aussi, brûlait la flamme de l'apostolat lointain; ils voulurent avoir leur part à l'évangélisation des sauvages. Aussi établirent-ils en leur faveur plusieurs missions sédentaires.

La première en date, croyons-nous, fut celle de la baie de Quinté, sur le lac Ontario, fondée par les abbés Trouvé et Fénélon. Ce dernier devait s'illustrer non seulement comme missionnaire, mais encore comme plaideur émérite et tenace dans une cause judiciaire d'importance contre Frontenac.

Puis vinrent les missions de Gentilly, de la Montagne et de la Présentation. Les Sulpiciens envoyèrent de vaillants missionnaires en Acadie même, où ils réussirent à se maintenir jusqu'à la grande dispersion.

Dans tous ces postes de danger, d'abnégation, de dévouement et de privation, les MM. de Saint-Sulpice se sont révélés habiles convertisseurs d'âmes et les vrais émules des fils de saint Ignace et de saint François.

Évêque missionnaire

En 1659, Québec voyait arriver son premier évêque, le fondateur et l'organisateur de l'Église canadienne. Nous n'avons à nous occuper ici que d'un aspect très particulier de l'œuvre de Mgr de Laval. Mais à cette partie de sa tâche apostolique, nous pouvons affirmer que l'illustre prélat a dévoué toutes ses attentions, ses sympathies et même ses ressources pécuniaires. Car évêque missionnaire, Mgr de Laval avait à cœur le maintien et le développement de l'œuvre si généreusement entreprise par les Récollets et les Jésuites: la conversion des sauvages. Les missions lui furent particulièrement chères et les ouvriers apostoliques qui s'y dévouèrent, au temps de son épiscopat et même après, n'eurent jamais de plus zélé protecteur, ni de meilleur ami.

Non seulement il s'est fait le protecteur et l'ami des familles religieuses qui travaillaient à l'œuvre des missions,

mais il voulut être encore le fondateur d'une nouvelle pépinière de missionnaires: ce fut son Séminaire des Missions-Étrangères à Québec. L'œuvre du Séminaire de Québec, en effet, telle que voulue par Mgr de Laval, ne comprenait pas uniquement la formation du clergé et la desserte des paroisses de la colonie, mais elle devait s'étendre jusqu'aux missions sauvages. Seule la rareté des sujets empêcha le vénérable fondateur de réaliser son désir durant les premières années de son épiscopat.

Prêtres des Missions-Étrangères

En 1676, il put envoyer en Acadie l'abbé Louis Petit, ancien officier du régiment de Carignan devenu prêtre. Ce premier représentant des Missions-Étrangères en terre acadienne fut suivi de plusieurs autres, parmi lesquels il convient de citer MM. Thury, Gaulin, Rageot, Miniac, et surtout Maillard et Leloutre.

L'abbé Maillard a séjourné presque trente ans en Acadie où il a étudié à fond la langue et la mentalité des Indiens, notamment des Micmacs. Il fut un apôtre dans toute la force de l'expression; il s'était donné sans retour au service de la cause catholique et française, et ses précieuses qualités de cœur et d'esprit ne se sont jamais démenties un seul instant à travers les circonstances épineuses où l'occupation anglaise l'a placé à plusieurs reprises.

L'abbé Leloutre fut tour à tour intrépide apôtre des sauvages et ardent défenseur des malheureux Acadiens contre la perfidie anglaise: aussi les vainqueurs lui vouèrent-ils une haine implacable que sa mort même a été impuissante à assouvir.

A l'autre extrémité des établissements français, en Louisiane, l'on retrouve aussi des Prêtres des Missions-Étrangères. Ils évangélisèrent ou plutôt visitèrent plusieurs des tribus sauvages de ces vastes régions, mais avec un succès très relatif, sauf chez les Tamarois. La Rochemonteix nous apprend que « les peuplades indiennes de la Louisiane se montrèrent plus rebelles à la voix des missionnaires que celles du Canada; car de fait, » ajoute-t-il, « à l'exception des Tamarois et des Kaskaskias, aucune nation n'embrassa la foi ou n'y persévéra. »

Pareil insuccès ne vint donc pas de ce que ces ouvriers de la quatrième heure manquaient de zèle ou d'habileté. Parmi eux, il y eut d'excellents missionnaires. Et après avoir arrosé de leurs sueurs le champ ingrat de leur rude apostolat, deux de ces valeureux apôtres l'ont teint de leur sang: les abbés Foucault et de Saint-Cosme. D'autres vé-

curent et moururent en grande réputation de sainteté, tel M. Bergier, dont un confrère disait: « il a vécu d'une manière admirable, il est mort d'une manière apostolique; » tel M. Thaumur, mort à Québec en si grande réputation de sainteté qu'on s'arrachait ses habits pour en faire des reliques; tel enfin, ce Joseph Courrier, mort tout jeune prêtre et que l'on regardait déjà comme un saint.

A ce dernier groupe de nos premiers missionnaires, nous devons comme aux autres une admiration complète et une reconnaissance éternelle.

Conclusion

J'ai dépassé, sinon les bornes du champ qui m'a été assigné, du moins les limites du temps qui m'était alloué. Et cependant il m'a fallu sacrifier par milliers les actes héroïques et les faits édifiants qui composent la vie des centaines de missionnaires dont j'avais à esquisser l'histoire. En accomplissant ce travail de concentration forcée, je me suis rappelé une phrase du P. Duchaussois, au début de son volume *Aux Glaces polaires*: « Se voir, un jour, » écrit-il, « les mains pleines de perles apostoliques, soigneusement ramassées dans les champs lointains, où les jetèrent tant de semeurs de l'Évangile, être réduit à n'en choisir que ce qu'il faut sertir dans le cadre restreint que l'on s'est tracé, et devoir rejeter toutes les autres dans l'oubli: se peut-il tâche plus douloureuse? »

Les chefs de cette magnifique manifestation missionnaire canadienne se sont proposé des buts multiples: le programme les indique. Or, l'un de ces buts, c'est de faire connaître davantage l'œuvre des missions, de lui attirer des sympathies encore plus grandes, et surtout de lui susciter des ouvriers nouveaux toujours plus nombreux. Pour cela, il est nécessaire de savoir ce que sont les missions actuelles, quels sont leurs besoins, leurs difficultés, et même leurs attrait. Mais au risque de passer pour paradoxal, je dirai qu'il est tout aussi important de connaître la vie et l'œuvre des anciens missionnaires de notre pays. Car si pour être missionnaire aujourd'hui dans des contrées lointaines et souvent inhospitalières, il faut être héroïque, pour l'avoir été au Canada il y a deux cent cinquante ans, il fallait l'être doublement; et si des Français et des Canadiens du XVII^e siècle ont été capables d'être deux fois héroïques, pourquoi des Canadiens français du XX^e siècle ne pourraient-ils pas en plus grand nombre l'être au moins une fois? C'est ce que les organisateurs de la première manifestation missionnaire canadienne ont compris avant moi: ils ont donc eu bien raison d'y donner droit de cité aux représentants modèles et admirables de l'héroïsme évangélique sur nos bords.

Pères du Canada

Mais ces vaillants soldats du Christ, je vous l'ai rappelé, au cours de ce travail, ne se sont point bornés à évangéliser les peuplades indigènes de nos contrées; ils ont aussi assumé la tâche de conserver la foi intacte parmi leurs compatriotes qui défrichaient notre pays; ils ont formé à la vie chrétienne les premières générations de nos ancêtres: à ce titre, ils sont véritablement « les Pères de l'Église du Canada ».

Je dirai davantage, car là ne s'est point arrêté leur insatiable dévouement. D'instinct, ils se firent les semeurs de courage et les gardiens de l'espérance auprès des colons. Face à tant de difficultés, accablés de tant d'épreuves, victimes d'un si complet abandon, les meilleurs pouvaient faiblir. Mais les apôtres étaient là qui consolait, relevaient et reconfortaient. La sublime persévérance qui caractérise les pionniers de la Nouvelle-France, est pour une large part due au labeur incessant des missionnaires. Aussi bien que les Champlain, les Maisonneuve, les Hébert, les Giffard et les Joliette, ils sont les Pères de la colonie française en Amérique, ils sont les Pères du Canada; car plus que personne, nos premiers missionnaires ont pétri l'âme catholique et française de nos ancêtres.

Modèles de notre apostolat auprès des nations païennes, Pères de l'Église du Canada et Pères de notre patrie, à ces trois titres nous devons à nos premiers missionnaires une reconnaissance aussi large que durable; et c'est pour eux plus que pour tout autre que notre poète Fréchette a dit:

O mon pays, au cours des siècles qui vont naître,
Puissent tes fiers enfants ne jamais méconnaître
Les humbles ouvriers de tes futurs destins;
Ils furent les premiers défricheurs de la lande:
Qu'on réserve toujours la plus fraîche guirlande
Pour ces vaillants des jours lointains.

1. Cf. *Précis d'Histoire du Canada*, par Joseph RUTCHÉ, C. S. Sp. et l'abbé Anastase FORGET, pages 88 et 89.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Elites</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTÉ
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMPTÉ, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Baral</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE*
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

POUR PERSÉVÉRER

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

En vente à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Prix: 40 sous, 50 sous franco